

après avoir soigneusement étudié une question, de dire franchement ce qu'il en pense; s'il est assez audacieux pour critiquer non seulement l'administration, mais l'individu; s'il est assez désintéressé pour travailler au bien commun sans en tirer autre chose que des ennuis personnels, alors c'est bien autre chose. Il faut à tout prix prouver qu'il a mal vu, qu'il exagère, qu'il dénature les faits et trompe ses auditeurs. Comment, nous qui habitons le plus beau pays, qui possédons les meilleurs orateurs, sommes servis par les meilleurs avocats, jugés par les meilleurs juges, administrés par les plus grands hommes, soignés par les meilleurs médecins, nous n'aurions pas aussi la population la plus instruite des choses de l'hygiène, la plus propre et la plus soigneuse? Mais peut-on ainsi dénigrer la race alors qu'on nous fait déjà la lutte au dehors!

Concédons, je le veux bien, que M. le Docteur Émile Nadeau tout en étant de la Beauce soit un peu du Midi. Admettons qu'à ce soleil il doit d'avoir un goût exagéré du coloris, que les tons sont un peu durs, forts en couleur, trop crus, les contrastes trop marqués et les teintes trop vives. Avouons si l'on veut, qu'il peint trop en lumière et que l'éclat de son tableau nuit un peu à l'effet. Tout ceci n'enlève rien à la ligne. Il est peut-être impressionniste il n'est pas pour cela nécessairement cubiste. Pour avoir dit, en somme, que l'hygiène est encore mal connue de nos populations rurales et surtout qu'elle y est généralement fort mal appliquée, ce qui est vrai même aux portes de nos villes, ce qui ne peut surprendre puisque c'est encore exact dans les villes elles-mêmes,—il n'a pas semble-t-il attaqué la réputation et l'honneur de la race.

Non, il eut mieux valu pour certains correspondants, admettre l'évidence, en critiquant si l'on veut le détail, que de saper par la base, de nier catégoriquement et de flagorner le peuple qui n'en retire aucun profit.